



## Crime de sang

Astrid Holleeder est la sœur du gangster le plus populaire des Pays-Bas. En 2013, elle s'est mise à porter un micro pour le livrer à la police. Héroïne ou traître : son autobiographie, *Judas*, jette un voile sombre sur le romantisme du crime. Rencontre à Amsterdam avec une femme en sursis.

*Comment allez-vous ?* »

La question n'est pas tout à fait banale lorsqu'elle s'adresse à une personne menacée de mort. Astrid Holleeder a l'air étonnamment en forme. C'est une grande brune au brushing parfait, petites lunettes et tailleur noir. Plutôt femme d'affaires que sœur du plus célèbre gangster des Pays-Bas. Son frère, Wim Holleeder, est actuellement jugé pour six meurtres, grâce ou à cause du témoignage d'Astrid ? selon les points de vue. Héroïne ou traîtresse ? Elle-même semble hésiter tout au long de son livre, *Judas*. « *Judas, c'est lui, parce qu'il trahit tout le monde, dit-elle. Mais c'est moi aussi. C'est ainsi que je me sens.* » Paru en 2017 aux Pays-Bas, le premier tirage de 80 000 exemplaires s'est écoulé en une semaine. Il s'en est depuis vendu à 500 000 exemplaires et les productions Spielberg en ont acheté les droits pour une série. On ignore encore qui incarnera Astrid, mais il faudra une actrice douée pour le double jeu. Moitié Julia Roberts, moitié Glenn Close. Si le nom de Holleeder ne dit rien aux Français, il est extrêmement célèbre aux Pays-Bas. En 1983, Willem kidnappait Freddy Heineken, patron des bières du même nom, et la rançon de 35 millions de florins qu'il en obtint, l'équivalent de 15 millions d'euros, reste à ce jour un record. Arrêté, puis condamné à neuf ans de prison avec son complice Cor van Hout, il n'a jamais restitué son

butin et s'est construit, à sa libération, un petit empire criminel florissant.

Prostitution, drogue, extorsion, immobilier : « Wim », comme tout le monde le surnomme familièrement, est un Bernard Tapie du crime, un séducteur haut en couleur et habitué des émissions de télévision, dont l'histoire a déjà inspiré deux films et plusieurs livres.

### « IL EST DEVENU UN CRIMINEL ET MOI AUSSI EN UN SENS »

*Judas* aurait pu n'être qu'un produit de plus dans ce merchandising pop. Mais l'éclairage qu'il apporte est cruel pour Wim Holleeder. Astrid y dresse le portrait d'un homme abusif et radin, à la trajectoire émaillée de complices liquidés, de femmes abusées, de chantage sur les gosses.

« *Si j'avais été un garçon, explique Astrid, je serais probablement devenue comme lui. On a grandi dans une famille tellement détraquée. Mon père nous frappait tous les jours. Ma sœur Sonja et mon frère Gerard ne feraient pas de mal à une mouche, alors que Wim et moi, nous avons choisi d'être agresseurs plutôt que victimes. Il est devenu un criminel et moi aussi en un sens.* » Quel sens ? Sa complice ?

« *Oui, c'est sa méthode. Il vous im-*

*plique malgré vous.* » Astrid est une anomalie dans ce système brutal où les femmes préparent le dîner à six heures, briquent leur intérieur et la ferment. Elle est devenue avocate et déteste faire le ménage. Mais elle a toujours maintenu un lien étroit avec les siens : son frère a rapidement compris que sa connaissance de la justice faisait d'elle une complice de choix dans ses affaires criminelles.

Jusqu'où s'est-elle impliquée ? C'est l'un des angles morts d'un livre qui en comporte beaucoup, et qui rend sa lecture à la fois désagréable et fascinante. Peut-on croire une femme capable de vivre si près du crime transformée soudain en justicière ?

« *Mon frère dit que je suis une stratège. Heureusement, sinon je ne serais plus en vie,* » répond-elle. Elle n'évoque pas non plus l'immunité qu'elle a dû négocier avec la police : « *Je savais beaucoup de choses. Mais six meurtres, c'est assez, non ?* » C'est le dernier crime, surtout, qui a été pour elle un déclic. Celui de Cor van Hout, le complice de son frère dans l'enlèvement de Heineken, qui avait entre-temps épousé leur sœur Sonja.

Pour Astrid, il n'y a aucun doute : Wim a commandité le meurtre. Et c'est lorsqu'il menace les enfants de Sonja pour récupérer le magot de son ancien allié qu'elle décide d'agir. En 2013, elle coud elle-même un micro à son manteau, commence à enregis-

trer leurs conversations puis va trouver la police. En 2015, Wim est finalement arrêté, et le public fait chaque jour la queue pour assister à son procès-spectacle, qui devrait durer au moins deux ans. Mais l'héroïsme coûte cher. Depuis sa prison, Wim a lancé un contrat sur ses sœurs. Deux meurtriers ont déjà été interpellés et Astrid a dû arrêter de travailler. Elle se déguise pour sortir, change d'adresse tous les deux ou trois mois, alterne entre plusieurs véhicules blindés. Pour marcher, elle arpente les centres commerciaux et les aéroports.

« Je me suis retrouvée coincée à la maison. Ecrire ce livre m'a donné un but. Je voulais donner mon point de vue. » Le besoin de parler est toujours là. L'entretien, qui devait durer une heure, s'étirera finalement sur quatre. Astrid dégage une énorme boîte de chocolats et prend plaisir à parler d'amour, de livres, de ses enfants.

« **C'est un sentiment que je déteste, mais que je recherche : je suis addict à ma famille. C'est intense, et j'ai besoin de cette intensité** » **ASTRID HOLLEEDER**

Une discussion normale, ou presque : « Mon petit-fils me demande : "Grand-mère, pourquoi elle a des portes bizarres, ta voiture ?" » Ce n'est pourtant pas de la colère qu'elle ressent vis-à-vis de son frère. « Il n'a jamais rencontré quelqu'un de plus fort que lui. Jusqu'à moi, » lâche-t-elle avec un air de défi. Le mélange d'amour et de haine semble indissociable. Son choix de devenir avocate en dit long : être contre lui, tout contre, comme disait Sacha Guitry. « Je préférerais que mon frère soit mort. J'ai voulu le

tuer et je pense encore que j'aurais dû le faire. Mais je l'aime. Je garde le sentiment que je dois être punie pour ce que je le lui ai fait. Je n'arrive pas à être en colère, peut-être parce que j'ai l'habitude d'aimer des gens qui me font du mal. » Entre eux se joue aussi la solidarité à la vie à la mort des enfants battus. Astrid avait 17 ans au moment de l'enlèvement de M. Heineken. La victime n'est pas choisie au hasard : Heineken était le patron de son père.

Elle se souvient : « Je le détestais parce que pour moi, c'était à cause lui que mon père était devenu alcoolique. » D'une certaine façon, Wim a fait justice. « Il prétend qu'il n'a pas été affecté par les violences de notre père. Mais on peut lire toute sa trajectoire comme une vengeance symbolique : il se rapproche de personnes qu'il admire, puis les essore et les élimine. »

Le doute persiste au long de cette discussion. Pourquoi cette femme forte, éduquée, lucide, s'est-elle tant impliquée auprès de Wim ? Il faut insister pour obtenir une réponse. Elle semble chercher, elle aussi, à comprendre. Pas pour l'argent, dit-elle. « Je ne sais toujours pas.

Je crois qu'il n'y a qu'avec ma famille que je me sente chez moi. C'est un sentiment que je déteste, mais que je recherche : je suis addict à ma famille.

Cela explique sans doute le succès du livre : tout le monde s'y retrouve. Nous avons notre propre langue, nos codes, notre façon de vivre. C'est intense, et j'ai besoin de cette intensité. Sans ça, mes peurs reviennent. C'est pour ça que je déteste les vacances. Donnez-moi une vie normale et je me tue. »

**Judas d'Astrid Holleeder (Editions du sous-sol, 494 pages). ■**



Par Marguerite BAUX

